



La presse en a parlé.
Nous y revenons.
À partir d'une information
ou d'un évènement récent,
entrées libres interroge
une personnalité, du
monde scolaire ou non.

LES ENSEIGNANTS PRÉFÈRENT BRUXELLES ?

La Libre BELGIQUE

13/11/2013

Une nouveauté dans les Indicateurs de l'enseignement, version 2013 : des statistiques relatives au flux domicile-travail des enseignants. Celles-ci révèlent que la distance moyenne parcourue par les enseignants pour se rendre à l'école est de 12,4 km, mais aussi et surtout que la Région bruxelloise dépend fortement des enseignants d'autres provinces (à 49,4%).

Et vous, qu'en dites-vous ?

■ **Francis VIEUXTEMPS, directeur de l'Institut Sainte-Marie (fondamental) à Schaerbeek :**

« Mon école compte une vingtaine d'enseignants. Jusqu'il y a 3-4 ans, 55% d'entre eux venaient de l'extérieur de Bruxelles, du Brabant wallon en grande partie, du côté de Jodoigne, Wavre ou Braine-l'Alleud. Au départ, les jeunes enseignants temporaires habitent Bruxelles. Mais quand ils se mettent en ménage ou ont un enfant, ils cherchent une maison et trouvent les moins chères en dehors de Bruxelles. Ils n'habitent alors pas toujours près d'une gare, et l'école n'est elle-même pas très

accessible en transports en commun. Les trajets sont assez longs, et il y a le stress de ne pas arriver à l'heure.

Après quelque temps, une partie de ces instituteurs essaient donc de trouver une place dans une école en dehors de Bruxelles. Du coup, à l'école, ils ne sont aujourd'hui plus que 37-40% à venir de l'extérieur de la capitale. Ils doivent partir vers 6h30 le matin, s'ils veulent arriver à l'école avant 8h-8h15. S'il n'y a pas d'enfant ou s'il y a d'autres solutions pour le garder que la crèche, ils peuvent être à l'école vers 7h15, et ont donc le temps de préparer leurs activités de classe avant 8h30, sans stress. Mais après 15h30, vu le trajet qui les attend, certains veulent quitter l'école très vite et ne peuvent donc pas rencontrer les parents. Au niveau de la communication, cela peut être compliqué, mais on peut aussi les voir tôt le matin. Ce serait plus facile si mes enseignants étaient plus disponibles après 15h30, mais les parents eux-mêmes ne le sont pas avant 17h !

Autre constat : il y a 20-30 ans, nos réunions et concertations pouvaient avoir lieu le soir de 18h à 20h, et les fêtes d'écoles se déroulaient le w-e. À présent, de plus en plus d'instituteurs préfèrent organiser les fêtes

d'école en semaine, en soirée, et les concertations le plus tôt possible, à 16h plutôt qu'à 18h. On est obligé de s'adapter, sinon il y a un malaise avec les enseignants et un mal-être dans l'école. Il faut essayer de trouver des solutions, mais pas uniquement pour ceux qui habitent en dehors de la Région. Par exemple, je fais en sorte que les Bruxellois aient leurs heures de fourche à l'heure de midi, pour qu'ils puissent rentrer chez eux.

Je donne, par ailleurs, la dernière heure de fourche de l'après-midi à deux enseignantes qui habitent en dehors de Bruxelles, et je sais qu'en contrepartie, elles sont là très tôt le matin. J'accorde aussi les heures de fourche à la première heure le matin ou en dernière heure l'après-midi aux nouvelles mamans ou aux personnes qui enseignent depuis très longtemps. Tout cela demande évidemment plus de travail, de temps, d'énergie, de discussions... Trois enseignantes font également du covoiturage depuis Wavre. Cela leur permet de discuter en voiture et d'en profiter pour faire des concertations, en quelque sorte !

Les frais de déplacement ne posent pas de problème chez nous. Il n'y a que deux enseignantes qui





■ **Luc ALBARELLO, sociologue, professeur à l'UCL et chercheur au Girsef :**

« J'aborderais le problème en termes de causes et de conséquences. Je vois des causes économiques et sociologiques. Au niveau économique, Bruxelles concentre une bonne partie de l'emploi et suscite donc une forte attractivité, notamment dans le champ de la formation et de l'éducation. D'autres causes seraient davantage sociologiques. J'émet l'hypothèse que les ménages dont font partie les enseignants appartiendraient pour partie à la classe moyenne aisée. Dans le modèle de cette classe sociale, il y a le souhait d'une maison quatre façades avec jardin, dans une zone résidentielle... Cela pourrait expliquer qu'un certain nombre de ces enseignants résident dans le Brabant wallon. À l'inverse, une autre partie se trouverait dans une classe moyenne moins aisée et manquerait de ressources financières pour rester à Bruxelles, vu le coût de l'immobilier dans la capitale.

Ces deux raisons un peu inversées conduisent au même résultat. Dans les deux cas, on accepte de faire les navettes, ce qui peut avoir pour conséquence d'entraîner une fatigue supplémentaire ou de l'épuisement professionnel chez les enseignants. Encore plus d'une heure de train après une journée passée en classe et puis repartir le lendemain matin, cela ne met pas l'enseignant dans une situation très favorable pour gérer un groupe de 25 enfants. Et comme c'est un travail sur l'humain et un métier psychologiquement exigeant, il est particulièrement important d'être dans un état d'esprit plutôt favorable.

Une autre conséquence sociologique importante est que ces enseignants ne vivent plus dans le quartier de leur école. Quand c'est le cas, on connaît les familles, on partage leur mode de vie, on va dans les mêmes magasins, on croise les parents dans d'autres endroits... Cela permet aussi de suivre les parcours de vie d'anciens élèves.

Pour moi, cette proximité entre le quartier de l'école et l'enseignant est centrale et conduit à une proximité sociale. Si on n'habite pas le quartier, celle-ci s'affaiblit sensiblement.

Vu les horaires des trains et les bouchons sur la route, il est difficile d'ajouter une prestation supplémentaire à la prestation professionnelle, ou même de moduler l'activité, de rester un peu plus tard...

Et ce manque de proximité spatiale a certainement un impact en termes d'apprentissage. La distance culturelle entre école et familles est renforcée par le fait que l'enseignant vit dans un quartier résidentiel à 25 km. Comment imaginer habiter dans une zone résidentielle du Brabant wallon et aller donner cours à Molenbeek-Saint-Jean ou à Schaerbeek ? On connaît moins les familles, leur mode de vie. Cela n'est certainement pas positif.

Il y a également des différences entre les provinces, à mettre en lien avec les taux de natalité, particulièrement importants à Bruxelles. On y trouve, de ce fait, une demande très forte en termes de personnel enseignant, et il est logique qu'un grand nombre d'enseignants viennent d'ailleurs.

Ces lois économiques ont des conséquences psychologiques et sociales. Il est difficile de faire marche arrière sur ces grandes tendances économiques ou démographiques, mais on peut essayer de voir ce qu'il y a derrière ces indicateurs. S'y nichent les questions de l'emploi, de la mobilité, du logement.

Et le problème, ce n'est pas seulement l'épuisement des professionnels, mais aussi et surtout la répercussion que cela peut avoir sur les usagers : les enfants, les adolescents. Quand on est épuisé devant sa classe, ce sont 25 gamins qui en pâtissent !

Le décalage entre le milieu familial et le milieu scolaire a une influence sur la réussite scolaire, et cela risque de renforcer le malentendu entre école et famille. Une conséquence pourrait être de privilégier les enfants de certains milieux sociaux. Les autres, si on ne les voit pas, si on ne sait pas où ils habitent, on ne les comprendra plus. » ■

BRIGITTE GERARD

prennent les transports en commun et peuvent donc bénéficier d'un remboursement. Mais pour une direction dont 80% d'enseignants utiliseraient les transports en commun, cela constituerait une fameuse perte au niveau financier et de temps au niveau administratif. En effet, la Communauté française rembourse, mais seulement un an après !

Ma politique est, pour le moment, d'engager du personnel qui habite Bruxelles. J'essaie aussi d'assurer le bien-être des enseignants dans l'école, de leur rendre le plaisir de travailler dans la capitale, pour qu'ils puissent s'accrocher à l'envie de venir à l'école, même s'il faut faire 1h15 de déplacement. C'est important, pour la direction, d'avoir une équipe stable. Chaque fois que des enseignants partent, il faut en former de nouveaux, reconstruire l'équipe. On assure donc aussi des formations, au niveau du relationnel et du bien-être dans l'école. Cela porte ses fruits, car l'équipe se soude. Ils ont plaisir à venir à l'école, ils s'y sentent bien. Le mieux est que les directions trouvent des solutions en interne, en promouvant le plaisir de venir travailler, pour créer un esprit d'école. »